

# LA LETTRE DU MAS DE CARLES

N° 6 -  
Novembre - Décembre 1996

## ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Route de Pujaut  
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

### Siège social :

8, rue Sainte Catherine  
84000 AVIGNON

Téléphone : 90.25.32.53

Télécopie : 90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

## EDITORIAL

Coucou, voilà l'urgence qui revient avec l'hiver et les articles dans les journaux et les séquences à la télévision. Beau temps pour les discours de pauvreté de nos sociétés d'abondance !

L'urgence et ses plans et ses lits (pas moins de 352, cet hiver, pour le Vaucluse, selon Le Provençal du 28 Novembre 1996). et ses associations quasi mises en demeure d'accueillir toujours plus d'hommes (mais on ne parle plus d'hommes : on dit "démunis"). Plus de démunis, donc, et dans des lits supplémentaires et sans condition, alors que le restant de l'année ces associations sont soumises aux contrôles, sommations de rapports et autres bilans à fournir

avant, pendant, au milieu, en cours et fin d'actions. On dit "actions", ce qui signifie court terme : sans doute pour n'avoir pas à s'engager sur la durée ni sur l'obligation à accompagner des personnes de chair et d'os). Ce qui veut dire, aussi, la difficulté que l'on a à imaginer un long terme : ce serait avouer l'échec d'une programmation de vie en société. Et puis, comment lutter contre la déchéance de femmes et d'hommes poussés hors de la convivialité citoyenne parce qu'ils n'ont plus de travail et, donc, plus de moyens de s'offrir un toit, sans avoir à avouer que cela était prévu : le profit n'a que faire d'un travail qui lui revient trop cher ! Comment dire, aussi, que l'on n'a, aujourd'hui, aucune solution de remplacement.

Par-delà, ce que l'on ne nous dit pas c'est que la plupart des centres d'hébergement, mentionnés dans le journal cité plus haut, sont déjà complets et qu'il n'est guère possible d'inventer de la place là où, à longueur d'année, on ne sait déjà plus comment permettre aux personnes hébergées de trouver l'insertion tant réclamée par tous les responsables : absence de travail, de qualification, de volonté réelle de partage, tout simplement, de faire une place à ceux-là que nos systèmes ont écartés. Quand on ne pense pas, tout simplement, qu'ils ne sont pas si malheureux d'être là où ils sont, qu'ils ont de la "chance" (?) d'être hébergés au Mas ou ailleurs !

Par-delà, encore, que signifie cet engouement hivernal pour une population que l'on ne cesse de désigner du doigt et que l'on chasse l'été à coup de décrets anti-mendicité parce qu'ils salissent l'image de nos villes et de l'idée que s'en font ceux qui possèdent plus qu'eux ? A moins qu'ils ne s'agisse, simplement, d'éviter qu'ils ne meurent de froid devant nos portes et ne salissent, en plus, l'image de nos réputations d'honnêtes hommes et d'édiles prévenants !

Où est le respect dû à tout homme, en cela ? Certains d'entre nous seraient-ils moins homme que d'autres, au prétexte d'une exclusion économique, je veux dire, parce que notre système économique n'a plus

besoin d'eux ? Il est sans doute plus simple d'en faire des "paumés" comme y invitait le titre d'un récent article (Télérama de Noël). Cela nous exonère d'une responsabilité : celle de ne plus voir que ces pauvres sont autre chose que le fruit de leur propre volonté, mais des exclus. Des hommes et des femmes exclus des circuits économiques au nom du profit, de la production, de la compétence; de tout (hormis de leur humanité) ce qu'exige un système qui se satisfait de cette exclusion parce qu'elle l'enrichit. *"Aux Etats-Unis, remarquait Edmund S. PHELPS, l'emploi est favorisé au détriment des salaires, alors qu'en Europe les salaires le sont au détriment de l'emploi. Peut-être. Mais rien, nulle part, ne joue au détriment du profit !"* soulignait V. FORRETSER, il y a peu.

Et si Noël c'était faire réellement une place dans notre société à ces exclus, plutôt que d'entretenir cette culture hiémale des maux croisés de notre société et des plus défavorisés de ses membres. Faire une place pas simplement dans notre bonne "mauvaise conscience", mais dans la réalité de notre vie sociale.

Dans cette espérance, je souhaite un "Bon Noël" à tous et vous présente mes vœux de bonne année. Qu'elle nous trouve aptes à nous emparer sans crainte des nouveautés qu'elle ne manquera pas de nous proposer !

Olivier PETY  
Président Association Mas de Carles

## AUJOURD'HUI

**8 DECEMBRE 1996 : Anniversaire de Joseph et bénédiction de la tombe**

Une vingtaine de personnes se retrouvent ce dimanche sous un ciel gris, pour se souvenir et remercier, inaugurer aussi la dernière "maison" de Joseph voulue par le conseil d'administration de l'association et proposée par Mr. GIRARD (des établissements GIRARD). Petit mot d'usage et invitation à la prière :

*"Ce n'est pas que nous ayons besoin de venir ici pour retrouver Joseph et son sourire et sa force : il y a des photos pour dire cela et beaucoup mieux.*

*Ce n'est pas que nous ayons besoin de cette tombe pour entendre l'invitation à vivre l'Évangile que Joseph, à sa manière, n'a cessé de nous répéter et de nous enseigner en actes et en paroles : l'esprit de Joseph n'est pas enfoui sous cette pierre mais dans le cœur de Dieu et dans le cœur de celles et de ceux qui en gardent souvenir dans la mémoire de leurs gestes pour les autres. Nous rencontrer, aujourd'hui, nous retrouver dans l'accueil des exclus, hier et demain, m'en paraissent de plus sûrs garants que cette pierre.*

*Alors, pourquoi ? C'est peut-être, simplement, qu'il a eu, 86 ans avant-hier et qu'un anniversaire se fête !*

*C'est aussi, simplement, que nous avons, ensemble avec lui, la certitude de l'éternité et qu'ici, nous pouvons nous le redire.*

*C'est, plus simplement encore, qu'il convenait de saluer cette nouvelle maison, annexe de Carles pour la blessure de la mort en nos vies : la maison qu'il n'aura pas bâtie de ses mains.*

*Cette lourde pierre en est la marque. Pierre ajoutée aux pierres de Carles. Pierre ultime de la construction qui sera pour chacun la pierre de la fondation de l'éternité en nous, dans les gestes et les paroles quotidiennes de celles et de ceux qui ont voulu ce monument, de celles et de ceux qui l'ont pensé comme un ultime respect, de celles et de ceux qui donnent et donneront à cette pierre la forme de leurs gestes et de leurs paroles pour les autres.*

*Pierre angulaire de l'éternité de Dieu en nous et, en premier, dans la vie de Joseph qui nous échappe aujourd'hui.*

*A la suite de cet enfant de la terre, aujourd'hui nous est, donc, l'invitation renouvelée à "laisser l'Évangile accéder à l'intérieur de nous-mêmes" pour transformer nos vies : "Attendre le maître, c'est vivre dans l'Esprit de l'Évangile, se risquer sur les chemins de la vie en se laissant inspirer par Jésus de Nazareth ; c'est se mettre au service de la terre et des frères, à toute heure, en tout lieu, sans répit, à l'image de Jésus de Nazareth donné pour la joie des siens." (Ch.*

SINGER - Saisons p. 214)

Puis nous avons chanté et prié, remercié Dieu de nous avoir donné Joseph et sa certitude intérieure qui enlumine le grand livre de la vie au Mas et au cœur de nos incertitudes.

## LES TRAVAUX AU MAS

Les travaux continuent à un bon rythme, malgré les intempéries. Le chantier d'insertion qui a pris en charge la réhabilitation de la "petite maison", va son bonhomme de chemin. Les entreprises accueillent les stagiaires. Et tous les jeudis la réunion de chantier mobilise tout le monde. Bref, tout un remue-ménage auquel nous nous habituons presque.

Presque ! Car pour certains, cela va beaucoup trop vite et, au bout de l'essai, c'est la dégringolade qui s'exprime par des problèmes de santé à répétition, des états dépressifs ou des abandons de stage ...

Presque ! Car à l'occasion de ces travaux, on s'intéresse (un peu trop) au Mas qui a bien besoin de son retrait pour permettre à chacun de trouver son rythme et sa route. C'est la Télé (France 2 !) qui débarque pour montrer, in situ, un des services de la Fondation Abbé Pierre : le mécénat d'entreprises. Un tourbillon de quelques heures devant lequel tout doit céder. Et les hommes de la maison, alors ? Et c'est un moment difficile à vivre qui va à l'encontre d'une des priorités établies pour la rencontre des hommes au Mas : laisser le temps au temps et du temps aux personnes !

Heureusement, la trêve des confiseurs nous permet de retrouver un rythme plus adapté à notre vie.

## POUR MEDITER

**"Nous avons désormais la faculté de décider -c'est à la carte- si nous préférons le chômage à l'extrême pauvreté ou l'extrême pauvreté au chômage. Dilemme ! Et ne venez pas vous plaindre, ensuite : c'est vous qui l'aurez décidé. Mais que**

**l'on se rassure : nous obtiendrons les deux. Ils vont de pair.**

**On l'a compris, il s'agit là du choix entre deux modèles, l'euro-péen et l'anglo-saxon. Ce dernier obtient depuis quelques temps une baisse du chômage dans les statistiques grâce à une aide sociale qui frôle le degré zéro, à une maestria spectaculaire de la flexibilité du travail et surtout grâce au fait que, selon le Secrétaire au Travail Américain lui-même, Robert REICH, par ailleurs grand économiste "les Etats-unis continuent de tolérer une grande disparité dans les revenus... Mais cette misère "intolérable", fondée sur ce qui est présenté pudiquement comme une grande disparité entre l'indigence indicible d'un nombre impressionnant et l'opulence sans pareille d'une petite minorité, permet à Robert REICH de poursuivre : "En revanche, le pays a opté pour une plus grande flexibilité qui s'est traduite par davantage d'emplois". En clair, on est aussi pauvre mais en plus (si l'on ose dire) sans aide sociale et tout en travaillant ! ... Non seulement les chômeurs davantage châtés, le dénuement social accentué offrent au plus bas prix une main d'oeuvre dressée, manipulable à souhait, mais ils font baisser le taux du chômage... Restent hélas d'innombrables fainéants qui font encore la grasse matinée sur les trottoirs à l'abri de leurs cartons, qui bayent aux corneilles dans les queues devant les ANPE ou même qui se prélassent et se gobergent dans ces lieux caritatifs au profit desquels les "forces vives" se sont bien souvent données le mal de diner au caviar, comme il est coutumier de le faire au bénéfice des affamés. Il n'est d'efforts bienfaisants qui leur soient refusés".**

**Viviane FORRESTER  
L'horreur économique  
Fayard -1996 - p. 166-168**

## DITS

"En 1996, on en est là. On est à deux

doigts de l'an 2000, on a tout inventé, les seins de Pamela Anderson, les caméras qui voient ton nombril par l'intérieur, Internet, les pages Pense-pas-bête de "Madame-Figaro", tout, et un jour de novembre, on se surprend à se demander s'il vaut finalement mieux ou non que les pauvres gens aillent pendant 156 semaines chez Mr. Crazy Georges à Bobigny avec quatre malheureuses pièces qui font toute leur fortune pour avoir le droit de regarder "Tout est possible" sur une télé qui, à la fin des fins, leur aura coûté le prix de deux ordinateurs. Voilà, en 1996, tout ce que l'on a à dire sur la misère." (F. REYNAERT - N.O. - Nov. 1996)

"Nous devrions avoir compris que notre niveau de développement ne nous protège plus de la misère. Nos solutions technocratiques ont fait long feu. Qu'on se le dise : il ne s'agit pas de créer des emplois ; il s'agit de faire en sorte qu'un maximum de personnes puissent vivre de leur travail avec un maximum de dignité ; que les liens de solidarité fondés sur une proximité reprennent vigueur. Or, de ce point de vue, nous sommes plus mauvais que le plus délabré des pays sous-développé. Il nous faut abandonner notre mentalité de gosses de riches ; cessons de nous payer de mots qui ne veulent plus rien dire. Cessons de tirer des traites sur l'avenir. Il nous faut, au milieu de nos illusions en ruine, réapprendre à vivre". (Hubert LANDIER - Management et conjoncture sociale -N° 496- 25-11-1996)

## LA VIE DU MAS ET DE SES HABITANTS

"Des personnes comme vous, nous aimerions en héberger souvent". C'est par ces paroles que les responsables du chalet de l'association CVM nous disaient "au revoir". C'était la conclusion d'un séjour d'une semaine à VALORCINE, village de Haute-Savoie (!) pour quatre accueillis et un responsable du Mas. Une semaine de plein air, de marche et de vie

commune qui venait en conclusion de deux mois de folie pour ces cinq mobilisés jour et (grand bout de) nuit pour monter le préfabriqué qui assure l'hébergement des accueillis pendant les travaux de la maison. Pas une petite affaire : un vrai défi. Qu'ils ont tenu et gagné !

C'était la première fois que des hommes du Mas prenaient ensemble un temps de "vacances". Est-ce extravagant d'emmener faire du "shopping" dans les rues de Chamonix quatre de ceux qu'un journaliste qualifiait récemment de "misérables" et de "paumés" ? Non. Car la présence de chacun, au Mas, ne se limite pas à accomplir une tâche (qui est pourtant une exigence incontournable de notre accueil). Il s'agit, avant tout, d'apprendre ou de réapprendre à vivre ensemble grâce au travail "coude à coude", accueillants et accueillis solidaires. Pour cela il faut du temps et d'autres lieux : ce que le visiteur pressé qui passe tel une rafale de mistral risque d'ignorer longtemps.

Hébergement pour un prix modique par une association amie, déplacement et intendance assurés par le Mas, trajet en véhicule personnel : ce séjour a eu un coût, mais ses retombées n'ont peut-être pas de prix en qualité de relation, dans un monde qui semble plus soucieux de conquérir la part de l'autre que d'apprendre à la partager. A vous Dominique, Yvon, José, Francisco avec qui j'ai partagé ce séjour et qui m'avaient inspiré ces lignes, je dis "merci".

Christian

14 personnes ont effectué un C.E.S. (soit 7.513 h de travail) ;

4 personnes effectuent un C.E.C. (3.462 h) trois bénéficiant d'un financement complémentaire du P.L.I.E. d'Avignon ;

19 personnes ont été reçues au Mas dans le cadre d'un **accueil de jour** (accueil dans la journée, sans hébergement sur place ni contrat particulier, autre que la volonté propre de personnes en attente d'un statut)

Le temps d'une journée Jean-Claude est passé à la Passerelle et au Mas pour tenter de comprendre et faire un article pour la revue **TELERAMA**. Echange de parole et de fromage. Ecoute. Patience un peu, aussi. Bonheur d'être invité à redire ce qui fait le fond de notre quotidien et la qualité de nos journées. Merci à lui (et au jeune photographe) d'avoir voulu comprendre notre vie au Mas. Regrets pour le titre : "Les curés des paumés". D'abord parce qu'un "curé" tout seul ne ferait rien de bon au Mas. Ce qui permet d'être proche des pauvres, c'est toute la dynamique d'une équipe de salariés et de bénévoles travaillant main dans la main ensemble et avec les personnes accueillies. Et puis parce que traiter les femmes, les enfants et les hommes accueillis ici de "paumés", c'est nous dédouaner un peu vite de leur présence au Mas. "Paumés", il devient naturel qu'ils soient ici : nous n'y sommes pour rien. La "faute" est pour eux. Hélas pour notre tranquillité, ils sont pour la plupart "exclus". Et nous ne sommes pas étrangers à cette situation d'exclusion ! La différence n'est pas mince.

Regrets aussi pour la légende d'une des photos : "X, ancien toxicomane". Comment dire qu'ici l'ancien importe peu. Nous ne voulons pas réduire les personnes à leur passé (c'est cela aussi croire à la résurrection). Nous voulons éviter de réduire les personnes à un statut, comme à une fonction. Ce qui nous importe est plutôt le possible, ce qui peut encore advenir de neuf pour chacun : avec notre prénom, c'est notre véritable identité. Sans naïveté excessive, pour autant : nous sommes bien placés pour savoir que chutes et rechutes sont nombreuses. Nous préférons les

Du 01.01.1996 au 31-12-1996 :

140 personnes différentes ont été accueillies au Mas (pour 152 passages)

76 personnes ont été hébergées (représentant 12.533 journées d'hébergement) ;

35 personnes ont bénéficié de la formation SIFE Gard et Vaucluse (soit 11.823 heures) et 10 autres ont participé à la formation liée au chantier de réhabilitation du Mas -Gard uniquement- (soit 4.354 h). En tout 15.177 h de formation.;

relier à l'incertitude de ce qui vient : la répétition des anciennes pratiques d'échec serait, pour nous, plutôt le signe d'une lecture positive (mais craintive) d'un avenir inimaginé qui se dévoile.

Et **Ali** est parti. C'était programmé depuis quelques temps : il a emmenagé dans un appartement pour lui tout seul (hmm !). Après plus de trois années passées au Mas, il en "savait" assez pour reprendre le cours d'une vie plus normale. Il est revenu le lendemain dormir au Mas. Puis il est reparti, avec la peur de se retrouver seul, la peur de ne pas savoir s'il saurait habiter dans ses murs, faire le ménage, faire la cuisine, se lever à l'heure, résister. Aujourd'hui il semble avoir franchi avec succès toutes ces étapes.

Un peu avant **Camel** avait fait la même chose, en direction de la résidence sociale de V.I.S.A..

Bonne chance à eux deux pour la suite de leurs jours ! J'allais oublier de le dire : pour Noël ils étaient avec nous et nous en étions tous heureux. Et pour le dernier dimanche de l'année, Camel est venu nous offrir son couscous. Ali était désolé : il était déjà invité ailleurs !

Entre deux portes, comme souvent : "Tu sais, ma mère a téléphoné qu'elle rentrait à l'hôpital ! Elle a peut-être envie que j'aille la voir ?" Un silence et puis encore : "Quand j'étais en galère, elle est venue me chercher. C'est peut-être **chacun son tour** !" Quel cadeau de Noël ? Inutile, nous l'avons.

**Noël** au Mas : comme chaque année, longtemps avant, nous avons préparé la liste des hommes et choisi pour chacun son cadeau. Comme chaque année, nous avons préparé les repas avec les cuisiniers. Et Noël est venu, dans le mouvement des préparatifs et des inquiétudes des uns et des autres. Pour certains, il y avait longtemps qu'ils n'avaient plus célébré Noël comme une fête pour eux. Après la messe, nous nous sommes tous retrouvés autour de la table pour partager le repas, échanger nos cadeaux. Petits bonheurs repris au temps du malheur. Des yeux qui brillent pour d'autres

raisons que l'alcool ou le shit : le temps de nous redire les uns aux autres "la petite musique fraternelle de cette nuit-là". Pour l'illuminer et tenter de déchirer un peu de la ténacité de toutes les nuits de leurs vies.

Les hommes de Carles les ont surnommées les "bébés d'Amour". B.B.d.A. ; deux Bernadettes et une Alice racontent leurs aventures carliennes, **souvenirs de campagne** en forme de vœux.

*"Un trio sans peur et sans reproche car :*

*appelées pour un repas, l'électricité et donc l'eau coupées, elle bricolent pour 40 annoncés alors qu'ils étaient 55 autour de la table ;*

*pas effrayées par une, deux, trois tonnes de tomates vertes à loger dans une marmite de 10 l et à "confiturer" ;*

*pas effrayées car appelées pour des tomates (rouges, cette fois), ont dû affronter des clémentines, à cause d'une mauvaise fée qui les avait sans doute transformées ;*

*pas effrayées par la gazinière mutilée, aux boutons voyageurs, par des allumettes humides ou envolées et ces confitures fantasques ;*

*pas si effrayées que ça (hm !) de descendre aux enfers, pardon, à la cave. Elles prévoyaient un autre "merdier" (pardon encore père Joseph), mais à présent elles sont expertes en crottes de rat, souris, chat !*

*pas effrayées par les mots tendres, doux et roses cueillis au passage : "bébés d'amour", "canards adorés", "super mamies", "les filles" ... elles se fraient un passage entre les Cinamon de Ducros, les murs de purée-flocons, les soupes chinoises et les patates en phase terminale ... et malgré la pénombre lugubre, elles évoluent dans un nuage de poussière en montrant de quoi elles sont capables . Elles savent cohabiter avec Zouzou : il est là qui veille, guette tous les contenants. Va-t-il évacuer les tomates fatiguées ? Analyser les mougettes charançonnées ? Acheminer vers les lombrics les boîtes rouillées dehors et dedans ? Emporter le sac de Bernadette pour le mettre à l'abri ou escamoter la blouse*

d'Alice ?

*Ne va-t-il pas aussi les émouvoir de son large sourire et de sa parole mitrailleuse ? Quand il bat l'air de ses bras comme le ravi de Noël, qu'il tressaute et hoquète : "Aah ! Ell'ell'el" sont là", il leur donne l'impression d'être importantes ... Quand elles repartent, harassées et couvertes de poussière, accompagnées du "veilleur" portant galamment leurs paquets, elles pensent qu'elles n'ont pas complètement perdu leur temps !"*

Merci Mesdames ! Et revenez quand vous voulez. Il reste encore de tout cela.

## DOSSIER

(au prochain numéro : la place manque !)

### RAPPEL :

Le livre de **La célébration des obsèques de Joseph** (avec toutes les interventions de la veillée et des obsèques) - Editions SCRIBA 60 Frs

Le livre d'André ALLEMANT : **Il nous a guéris : Magnétisme ou miracle ?** Editions SCRIBA - 60 Frs

Le **panier de la ménagère** (des légumes selon la saison), les fromages de chèvres (ils auront bientôt un nom !), les fleurs de René, du compost : tout cela est en vente le samedi au Mas entre **9 et 12 h**.

Chaque semaine le Mas de Carles est présent sur deux **marchés** : TAVEL le mardi, VILLENEUVE LES AVIGNON le jeudi (avec les mêmes produits). N'hésitez pas à venir nous rendre visite. C'est, aussi, une manière de nous aider à vivre.

### Pour les habitué(e)s des "supermarchés" :

Nous sommes en hiver. A Carles, cela compte. Les chèvres n'ont plus de lait, toutes occupées qu'elles sont à leur gestation. Il n'y a, donc, plus de fromage ... jusqu'au mois de Mars, à peu près, qui sera le moment des mises bas.

De la même manière et pour les mêmes raisons, les légumes se font rares. Nous n'avons pas encore les moyens de nous offrir une serre chauffante !

